Initiation à l’écrit scientifique en littérature (Avant-projet)

Le cours propose aux étudiants de s’initier à la méthodologie de la recherche. Le travail s’organise autour de trois grandes thématiques :

1- Qu’est-ce qu’un travail de recherche ? : Les différentes étapes de réalisation d’une recherche.

2 - Le travail bibliographique : méthodologie de recherche et d’exploitation de références bibliographiques pertinentes.

3- Les écrits universitaires : respect des normes académiques et bibliographiques dans un écrit universitaire.

L’objectif de ces séances sera de guider les étudiants dans les différentes étapes du travail, de la délimitation d’un sujet de recherche jusqu’à la rédaction du mémoire et la préparation de la soutenance. Pour ces étudiants, les cours qui suivent comprennent 6 séances prévues pour le mois d’avril. Le but serait d’aider les étudiants à définir leur projet individuel. Leur donner les outils méthodologiques pour rédiger le mémoire, les aider à mettre en place leur problématique et les suivre d’un point de méthodologique pendant leur travail de mémoire.

Dans ces cours méthodologiques, l’exploitation de ressources pédagogiques s’avère nécessaire. Les étudiants proposeront une analyse de corpus à partir d’une lecture d’abord, puis, ils passent à la réalisation d’un dossier à partir d’une problématique. La compétence de recherche, les enseignements théoriques proposés ainsi que le travail d’écriture d’un mémoire et méthodologie du mémoire sont sollicités.

Les étudiants doivent réaliser sept taches quant à la méthodologie du mémoire :

- Fiche méthodologique (1er jet)

-Fiche méthodologique avec présentation du projet de mémoire rédigé.

- Bibliographie exploratoire.

- Présentation de la problématique et des hypothèses

- Détermination de la problématique.

- Présentation de la méthodologie de la recherche.

- Plan du mémoire (le plus détaillé possible)

Lors des séances à venir, chaque étudiant prend la parole pour présenter brièvement son travail. Reste à saisir les enjeux de la compétence orale dans toute la richesse de ses composantes, pour que l’étudiant soit capable de construire un cadre didactique oral. La sensibilisation à la variété et à l’organisation des discours oraux permet de mettre en perspective les objectifs fixés pour un travail de recherche.

Bibliographie :

BLANCHET, A., GHIGLIONE, R., MASSONNAT, J., ET AL. (2005), Les techniques d’enquête en sciences sociales : observer, interviewer, questionner

DE SINGLY, F. (1992), L’enquête et ses méthodes : le questionnaire, Paris, Nathan Université, coll. 128. CHEVREL,.

De la problématique à la collecte des données, Québec, Presses de l’Université de Québec (réédition 2003).

GUIDERE, M. (2004), Méthodologie de la recherche, Paris, Ellipses.

GOHARD-RADENKOVIC, A. (1995), L’écrit, stratégies et pratiques, Paris, Clé International.

MINISTERE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, MINISTERE DE LA RECHERCHE (2007), Guide pour la rédaction et la présentation des thèses à l'usage des doctorants. Paris. (Téléchargeable sur le site : www.sup.adc.education.fr/bib/Acti/These/guidoct.rtf).

QUIVY R. ET VAN CAMPENHOUDT L. (1995), Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, (3e édition (2006), entièrement revue et augmentée).

**Sommaire**

**Remerciements**…………………………………………………………………….01

**Résumé en français**……………………………………………………………… 02

**Résumé en anglais**…………………………………………………………………03

**Introduction**……………………………………………………………………… 04

**Première partie : Analyse formelle de la structure polyphonique**

**Chapitre I : Le jeu énonciatif**…………………………………………………… 26

**Chapitre II : La classification énonciative des faits historiques**……………… 45

**Chapitre III : Le fonctionnement du discours polyphonique**………………… 71

**Deuxième partie : La multiplicité identitaire**……………………… 104

**Chapitre I : Les différents modes du récit**………………………………………105

**Chapitre II : La recherche identitaire**………………………………………… 140

**Chapitre III : Le droit aux identités multiples**………………………………… 164

**Partie III : La dimension symbolique du voyage dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare***…………………………………… 198

**Chapitre I : La symbolique du voyage dans *Le Périple de Baldassare***……… 200

**Chapitre II : La symbolique du voyage dans *Les Echelles du Levant***…………224

**Chapitre III : Le mythe historique dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare***………………………………………………………………………… 243

**Conclusion**………………………………………………………………………… 259

**Références bibliographiques**………………………………………………………266

**Voici mon avant-projet, vous pouvez vous inspirez du contenu. Bonne lecture.**

**Introduction**

Notre étude porte sur le Discours polyphonique de la quête identitaire dans *LesEchelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* d’Amine MAALOUF, auteur d’origine libanaise appartenant à deux cultures, arabe et française, ayant privilégié le français pour l’écriture de ses œuvres. A cet effet, notre choix s’explique par l’originalité de ses écrits enrichis par l’alliance opérée entre la langue française et la culture arabe ; voire la conception d’un renouveau dans l’univers littéraire dans lequel l’auteur se présente comme un écrivain ayant plusieurs appartenances. En fait, il est à la fois homme d’Orient et d’Occident, puisque son œuvre conjugue aussi bien les thématiques chrétiennes et musulmanes ; d’où son intérêt pour la cohabitation des appartenances ethniques d’origines diverses et leur intercompréhension dans le cadre d’une inter-culturalité séculaire.

Dès notre première lecture de l’œuvre romanesque de l’écrivain franco-libanais Amine MAALOUF, nos nous avons été interpelée par une écriture polyphonique exclusivement traversée par une hétérogénéité énonciative ; c'est-à-dire une variation des formes discursives relatives au discours rapporté, développé par l’auteur ; et qui ne constitue pas son seul mode de référence. En effet, conformément aux motifs littéraires évoqués par MAALOUF, il y’aurait de nombreuses manières pour intégrer la parole d’*Autrui* dans son propre énoncé ; d’où l’intitulé de notre de thèse : *Le discours polyphonique de la quête identitaire dans Les Echelles du Levant  et Le Périple de Baldassare* d’Amine MAALOUF.

Cette représentation « *du discours autre* », selon l’expression de Jacqueline AUTHIER*.* REVUZ, est spécifiquement traversée par l’hétérogène. Aussi, nous projetons de faire entrer le discours rapporté dans une communauté plus large, celle *du dialogisme et de la polyphonie*, termes empruntés par l’analyse du discours à Mikhaïl BAKHTINE et Oswald DUCROT.

La question de l’identité est étudiée, dans nos sociétés post-modernes et pluriculturelles, par un grand nombre de théoriciens tels que Winant[[1]](#footnote-2)1 Huntington[[2]](#footnote-3)2. Ce sont les différentes identités mises côte à côte qui constituent une société multiculturelle et la renforcent. En effet selon ces chercheurs modernes, les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des « constructions » intellectuelles et dynamiques qui se forment petit à petit selon les conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque.

Par ailleurs, ce sont aussi les écrits d’Amin MAALOUF qui, ajoutés à ses illustrations fictionnelles, ont stimulé notre présente recherche sur la question identitaire. Par conséquent, ce sont ses œuvres littéraires ainsi que ses essais, en tant que chef du « *groupe d’intellectuels sur la contribution du multilinguisme au dialogue interculturel[[3]](#footnote-4)1*» qui mettent au défi l’homme du XXIème siècle transcendant les frontières qui réduisent souvent les gens à de simples groupes religieux ou minorités linguistiques.

En somme, tout au long de nos lectures, nous avons constaté que MAALOUF, s’interroge sur la construction de l’*Identité*, terme relatif à la notion « *d’appartenance* ». Cela dit, l’élément identitaire, émanant des propos de ses personnages, transparaît à travers toute l’*énonciation*. Pour ce faire, nous avons abordé notre travail d’analyse, en axant essentiellement notre étude sur l’*Approche narratologique* desdits corpus, en tentant de délimiter l’*Itinéraire* de chaque protagoniste selon un périple romanesque tracé par l’auteur et son obsession d’un changement effectif.

Etant à la recherche de leur propre identité, presque tous les personnages sont présentés comme des êtres insatisfaits de leur statut existentiel et passent d’une épreuve subie à un choix assumé, du moment qu’ils sont soumis soit au destin, soit à l’autorité des parents : cas illustré par *Ossyane*, le personnage principal *des Echelles du Levant*, qui s’insurge contre la volonté d’un père voulant à tout prix en faire un « révolutionnaire » ; et qui, par conséquent, finit par déserter l’espace patriarcal pour suivre des études de médecine à Montpelier

Par ailleurs, à chaque trajectoire accomplie, les personnages *Des Echelles du Levant* et ceux du *Périple de Baldassare* accèdent à une nouvelle vie puisque de nouveaux éléments viennent enrichir leur identité désormais *composite*, suite à leur désertion du milieu familial vers d’autres contrées, d’autres peuples, d’autres cultures.

Dans cette perspective, l’objectif de notre travail est de montrer l’apport de l’emploi du *discours polyphonique* dans l’interprétation de certains éléments identitaires inhérents aux différentes instances narratrices analysées ; et qui se destinent à la promotion d’un dialogue interpersonnel. C’est dans ce contexte, que nous proposons une étude stylistique du discours polyphonique que nous avons considéré, d’emblée, comme un procédé générateur d’une vision esthétique dans les corpus en question ; d’autant plus que les *énoncéspolyphoniques* qui se manifestent à travers l’accumulation des instances narratives, des *genres*, des *récits intercalaires*, donnent l’impression de brouiller la trame narrative.

Formellement, la multiplicité des *Micro*-*Récitsenchâssés* et des *Histoires* racontées dans les deux corpus, correspondent aussi aux différentes facettes qui déterminent les personnages principaux et traduisent, de ce fait, l’éclatement de leur être et l’absence d’unicité.Notons que c’est cette abondance des *récits hybrides*, et la multiplicité des *Voix* quis’accordent à désarticuler l’unité du *Texte*, à éclater le genre ; d’où l’extrême hétérogénéité du *Récitenchâssant*.

Paradoxalement, la similitude existant entre les différents *Récits intercalés* accorde au texte son harmonie et sa cohérence. En fait, ce contraste nous fait penser aux caractéristiques des personnages marginaux : *Ossyane* et *Baldassare,* qui présentent souvent des traits hybrides fondés sur le contraste. Néanmoins, la lecture analytique de ces romans, nous met dans l’obligation de savoir comment est présentée la trame narrative adoptée par MAALOUF. Il faut dire, à cet effet, que la linéarité de l’intrigue se trouve brisée par des mises en abyme, puisque la multiplication des instances permet une variation de *points de vue* et propose une représentation hétérogène d’un même *univers récitatif*, ce qui nous permet, en dépit de cette désintégration, de le reconstruire avec des éléments livrés en bribes.

Par conséquent, nous nous trouvons en présence d’une *écriture totalement éclatée* et difficile à affilier à un genre particulier, puisque, les corpus d’étude comprennent des passages où nous décelons le *genre épique*, évoquant des événements héroïques principalement dans *Les Echelles du Levant*,où les habitants de la *Montagne* louent les exploits d’*Ossyane*, qui se retrouve indépendamment de sa volonté impliqué dans les tourments d’une Révolution.

Ces fictions et dans lesquels, MAALOUF, fidèle à l’historicité, s’est gardé à se livrer à un imaginaire absolu afin de se consacrer à une observation quasi-scientifique de la société libanaise enfermée dans une impasse historique, représentée par des protagonistes qui se comportent et qui agissent sous l’emprise de la société dans laquelle ils vivent et de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent.

Dans ces deux romans d’analyse, MAALOUF pris encore une fois le parti de développer des degrés intermédiaires, faisant appel à des formes différentes d’énonciation qui assurent la continuité de la narration. Cette dernière est renforcée par des séquences où sont impliquées des voix et des points de vus différents. Il fait recours à une *énonciation polyphonique* et à une narration désordonnée, jeu de reprise, et circularité.

De plus, nous avons des faits narrés marqués par des ruptures au niveau de la *narration.* Dans « *Le Périple de Baldassare* », le narrateur nous parle d’un livre perdu qui pourrait donner un sens à l’existence propre de l’homme et qui est censé apporter le Salut à un monde complètement désemparé. Dès l’incipit, l’auteur parle d’un livre portant le Centième nom qui a disparu par la faute de *Baldassare.* Ce livre est qualifié comme étant étrange mais l’explication de cette étrangeté et du Centième nom est donné ultérieurement dans le roman. Ce détail important autour duquel toute l’histoire est centrée, nous serait délivré quand le héros décide d’aller chercher ce livre, et le fil de narration se continue au cours du voyage du héros principal de l’histoire *Baldassare*en Méditerranée et en différentes villes en attente.

Il est à noter que les ruptures au niveau de la narration trouvent leur place nom seulement dans les romans de MAALOUF, mais même dans ses essais, comme c’est le cas *d’Origines*, où le narrateur nous a parlé de la lettre qui a été adressée à son oncle *Gébraye*l à la page 87, puis, une rupture s’opère pour y revenir à en parler à la page 89, ce qui nous empêche de suivre le fil conducteur quant aux différentes informations contenues dans la lettre.

Donc, pour, y revenir à nos deux corpus d’étude, le narrateur rapporte des événements antérieurs ou postérieurs à un fait rapporté, ce qui peut rendre l’intrigue complexe et difficile à interpréter. Pour plus d’explication, à chaque fois que le narrateur semblait sur le point de passer à l’étape suivante de son récit, il revenait brusquement en arrière pour épiloguer encore. Parfois, il anticipe sur des faits *proleptiques.* Ceci s’illustre dans *Le Périple de Baldassare* quand le narrateur cite ces propos : « *Après ce détour de quelques vieilles réminiscences, je reprends le cours de mon récit là où je m’en étais écarté*.» p. 67

Ce fait se répercute même sur la description qui, à son tour, peut égarer le lecteur au lieu de le guider. Autant d’instances que de personnages, et la diversification des types de discours (*narration objective- énoncés hétérogènes- monologues intérieurs) provoquent* la confusion des voix entre les différents narrateurs et les différents personnages présents dans les romans en question. Cet historien soucieux des sources et témoignages avec qui les événements du passé touchant, ne cessent de rendre chaque histoire racontée complexe et riche d’un Liban, mettant chaque libanais au centre de *conflits religieux*, *politiques* voire même *identitaires.*

Avec ces deux romans choisis comme corpus d’étude, *MAALOUF* plonge dans les non-dits, en légendes du passé et tente d’inscrire une destinée familiale entre création et reconstitution. Il se dissimule sous un masque, apprend à faire parler les ombres et se plait à déchiffrer les énigmes, fait recours à la fiction comme inévitable. L’univers des archives et celui de la fiction littéraire multiplient l’intérêt romanesque que nous portons pour l’analyse de ces deux romans labyrinthes et dont l’approche sur la question identitaire ne cesse de s’accroître.

C’est ainsi qu’il se présente comme un homme d’origine libanaise, issu de la communauté minoritaire grecque catholique (Melkite) et profondément marqué par une enfance passée dans un village de la « *Montagne- refuge* ». Son histoire familiale et personnelle s’apparente beaucoup à son pays. Contrait à l’exil, il se trouve à la lisière de plusieurs traditions culturelles. Tout au long de la lecture, nous avons constaté que *MAALOUF* s’interroge sur la construction de l’identité de chaque individu surtout dans « *Les Echelles du Levant »*.Il en résulte que ce livre pose une définition de l’identité intimement liée au concept « *d’appartenance »*. Ainsi l’élément identitaire transparaît à travers les différents propos des personnages et dans leur obsession révélatrice d’un changement. L’auteur mêle des éléments de son vécu (éléments dits autobiographiques) à la réflexion sur le thème de l’identité qui occupe une place centrale dans ses romans et sur les déviances qui en découlent.

L’interrogation de l’histoire, la quête des origines semblent être l’expression d’une identité confuse du moment que les personnages de MAALOUF, appartiennent au Liban par leurs Origines, et à d’autres pays comme la France, comme c’est le cas dans nos corpus d’étude, où ils ont passé une partie de leurs vies. Aussi, avons-nous jugé pertinent de les situer dans le paysage littéraire libanais ou français selon que les romans se rapportent à l’un ou à l’autre de leurs deux pays.

Nous commencerons d’abord par présenter crescendo les premiers questionnements conformément à notre problématique initiale :

1ère Quelles sortes d’identités cherche-t-on à assumer dans les romans en question ?

2ème S’agit- il d’une identité sociale, historique, religieuse, politique ?

3ème Et où s’arrête, en dernier ressort, la légitime affirmation de l’identité ?

Il reste à savoir à quels types de discours et à quelles formes d’énonciation l’auteur recourt afin de nous montrer la désagrégation de la société libanaise déchirée par autant de guerres aussi bien civiles que religieuses.

Cette étude a l’ambition de montrer, par le truchement d’une analyse littéraire, que l’identité personnelle se déconstruit et se reconstruit à travers l’espace et le temps. Elle tentera de montrer comment la recherche et la connaissance de soi poussent aux départs, et comment ces errances nourrissent la quête identitaire en crise, dans la mesure où elles amènent l’individu à s’interroger sur lui-même et le monde qui l’entoure.

A ces spécificités interrogatives, s’ajoutent d’autres questions qui nous permettent de vérifier notre hypothèse initiale :

4ème Quelles sont les sources énonciatives construites dans le texte, avec d’une part les modalités d’insertion et d’autre part le fonctionnement de l’énonciation polyphonique ?

5ème Quels rôles jouent la prise de parole et l’écriture polyphonique dans la construction de l’identité ?

A ce niveau, il s’agit, pour nous, de montrer comment est-ce que les procédés du discours polyphonique convergent dans le même sens dans les deux corpus d’analyse. Cela dit, nous nous assignons la tâche de clarifier l’alternance des diverses voix qui s’articulent dans la parole des personnages ; en somme, de dire comment les uns et les autres se positionne par rapport aux jugements d’autrui. Dans cette perspective, les limites des énoncés hétérogènes dans les deux romans en présence font que le discours polyphonique, auquel nous nous intéressons, va au-delà du parcours narratif que l’on avait imaginé au départ.

Notre approche de ce discours prendrait en compte trois éléments majeurs : les échanges verbaux directs ou rapportés, leurs manifestations dans les énoncés en tant qu’actes langagiers, ancrés dans un contexte romanesque ainsi que leur visée pragmatique. De plus, la polyphonie aussi présente laisserait entendre l’existence d’actes hétéroclites et de modalités discursives diverses. Nous nous efforcerons d’y répondre tour à tour dans les trois chapitres définis dans le plan adopté.

Dans ces deux romans d’analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des *voix multiples* couvrent des *énoncéshybrides*. Parfois, nous sommes en présence d’une unicité énonciative où le sujet donne l’impression de parler seul et de porter l’entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane*», qui, au début de l’histoire prend d’emblée le roman.

Son « *je* », transparaît partout surtout quand il fut interné dans un asile psychiatrique rêvant de revoir de nouveau sa femme *Clara* et sa fille. Il entre dans un délire permanent qui fait entendre sa voix au moment où les autres voix disparaissent. Le narrateur emploie beaucoup de pronoms et adjectifs possessifs en évoquant ses émotions et tout ce qui a provoqué en lui un bouillonnement affectif, préférant rester à l’abri de toute perturbation venant de l’extérieur de l’établissement là où il était enfermé.

Tantôt, il y’a *dualité énonciative*, c'est-à-dire une double énonciation simultanée où le sujet se trouve dans une position complexe et ambiguë, ou dans d’autres cas, devant un parallélisme énonciatif où le locuteur s’associe à des discours autres par le biais du discours rapporté, surtout le recours au discours indirect libre, cette forme bi vocale où on arrive pas facilement à savoir à qui on attribue les différents propos. Est- ce au narrateur premier, second ou aux différents personnages de l’histoire ? Reste à savoir aussi s’il fait le porte-parole d’autres acteurs de l’interaction.

De même, *l’opposition énonciative* où le locuteur s’oppose aux points de vue représentants, sinon un effacement énonciatif où l’énonciation abstraite ou historique efface son locuteur. Donc, c’est le retour à l’énonciation récit où les événements semblent se raconter d’eux-mêmes sans qu’il ait la présence du narrateur et qui se trouve caractérisée par l’emploi du pronom indéfini « *on* » et l’imparfait. Nous en donnerons des illustrations lors de l’analyse.

Dans ces deux romans d’analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des *voix multiples* couvrent des *énoncéshybrides*. Parfois, nous sommes en présence d’une unicité énonciative où le sujet donne l’impression de parler seul et de porter l’entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane*», qui, au début de l’histoire prend d’emblée le roman.

Nous pouvons prolonger cette réflexion en tentant d’intégrer une dimension contextuelle, en étudiant par exemple les rapports du sujet parlant avec les autres partenaires de l’interaction. En somme, il s’agit de centrer l’analyse non seulement sur les énonciateurs mis en scène mais sur la manière dont les acteurs de l’interaction sont intégrés dans les énoncés et quel type de rapports le sujet parlant entretient avec les acteurs qu’il mentionne. Dans ces deux romans d’analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des voix multiples couvrent des énoncés hybrides. Parfois, nous sommes en présence d’une unicité énonciative où le sujet donne l’impression de parler seul et de porter l’entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane* », qui, au début de l’histoire prend d’emblée le roman. Ainsi, nous proposons au sein de notre projet une analyse en trois étapes :

Dans la première, notre analyse serait formelle où nous devons interroger les stratégies énonciatives, c’est à dire les différentes traces des sujets parlant à travers les différents déictiques, les énoncés produits ainsi la détermination du lieu et le moment de l’acte communicatif. Il s’avère important aussi de repérer l’origine énonciative dans les trois corpus non seulement pour éviter la confusion mais pour savoir si celui qui raconte les événements est un témoin, qui a vécu les événements, ou un sujet parlant qui relate des événements imaginaires.

D’abord, chaque phrase et son énoncé sont étudiés isolement afin de repérer les différents points de vue qui s’y expriment et les liens énonciatifs que le locuteur entretient avec les points de vue et aussi de déterminer la structure polyphonique de la phrase. Cette structure joue des contraintes sur l’interprétation. Elle se compose des instructions qui marquent des éléments de la configuration polyphonique. Cette dernière fait partie du sens de l’énoncé et referme des images des instances énonciatives et notamment du locuteur qui, en effet, est l’élément constitutif de la configuration.

Dans la deuxième étape, nous passons à l’analyse proprement textuelle, voire thématique où nous devons passer à l’examen du fonctionnement de l’écriture polyphonique qui s’organise à partir de la situation d’énonciation et qui constitue le thème central de notre sujet de recherche. Mais aussi de repérer tous les personnages victimes de la crise identitaires dans leurs différentes relations qui s’établissent à travers l’acte communicatif. Le fonctionnement des procédés polyphonique paraît une tâche difficile à gérer. Les déictiques et la situation socio temporelle dans laquelle se trouvent les personnages de l’échange conversationnels ne se déterminent pas facilement.

En plus, nous devons savoir les différents modes du récit des moments où les protagonistes de l’histoire interviennent à travers le récit épique, lyrique, intimiste dans des contextes historiques différents, métissage culturel qui foisonnent dans les corpus d’étude et leur répercussion sur la quête de l’identité. Par la détermination des points de vue et relations, on peut obtenir un point de départ explicite avec les instructions plus au moins précises pour l’interprétation du texte.

Dans la troisième étape, nous aboutirons à un niveau interprétatif, voire même symbolique. En somme, nous essayerons de démarquer d’autres manières d’intégrer la parole d’autrui, à travers la fonction des différents narrateurs et des personnages, dont la variété des formes narratives se manifeste en fonction de leur ordre d’apparition dans la fiction. En fait, nous chercherons à identifier la valeur symbolique du voyage dans les deux romans d’où l’intérêt de l’interprétation du statut social des sujets d’énonciation.

En somme, cette étude va mettre en lumière le discours hybride, hétérogène de diverses façons. Reste à montrer leurs manifestations en tant qu’actes langagiers ancrés dans un texte romanesque. A ce titre, il s’agit d’étudier les caractéristiques de chaque type de discours hybride qui se manifestent par un dédoublement qui passe d’un type d’énonciation à un autre. Ce travail saurait peut être nous éclairer sur les motivations qui ont poussé l’auteur à recourir à ce type de discours.

Avant de passer à l’analyse des corpus, nous allons donner un aperçu sur la composante narrative des deux romans choisis pour cette étude en fonction de la problématique.

**La composante narrative des corpus d’étude** :

Commençons d’abord par « *Les Echelles du Levant* ». Par ce titre, MAALOUF nous replonge dans une civilisation aux multiples cultures. « *Les Echelles du Levant,* désignent tous les ports situés au bord de la méditerranée orientale, comprenant la Syrie, le Liban et Israël. Cette partie était occupée par les musulmans, mais les marchands chrétiens allaient y acheter des épices et de la soie provenant de l’Extrême Orient.

Le Levant était donc un point de passage obligé pour toute personne désirant se rendre dans l’Empire Ottoman mais aussi pour les marchandises, les richesses, les récits etc.. C’est régions marchandes par lesquelles les voyageurs d’Europe accédaient à l’Orient, ont donc un riche passé historique et culturel puisque ces régions étaient le point de rencontre de nombreuses langues, habitudes et croyances. En s’imprégnant mieux de l’histoire de ce récit, nous avons compris que le mot « *échelle* », est aussi un symbole puisque une échelle désigne un instrument que l’on utilise pour aller d’un endroit à un autre et qui n’est pas toujours facile d’accès. Dans ce roman, *les échelles* symbolisent un lien entre l’Orient et l’Occident, qui n’est certes pas facile mais qui est possible. Par ce titre, l’auteur fait directement allusion à cet énoncé :

« Nous avions choisi de rester au Levant. Entre Haifa et Beyrouth. Du temps où la frontière était ouverte, la distance n’était pas longue par la route côtière. Nous avions deux ports d’attaches, deux échelles « comme on disait autrefois »[[4]](#footnote-5)1

*Ossyane,* est une Odyssée levantine d’après Amin MAALOUF. L’histoire de ce personnage, héros des *Echelles du Levant* nous fait parcourir les trois quarts du XXe siècle, de 1905 (origine de la famille) jusqu’à la guerre civile qui ravage le Liban à partir de 1976. Elle se déroule entre Istanbul, Beyrouth, Montpellier et Paris avec de nombreuses références à Haïfa.

Dans ce roman, le narrateur recueille en une durée de quatre jours, la vie d’un homme, *Ossyane*qu’il a suivi dans les rues de Paris après l’avoir reconnu à partir d’une photo de son manuel d’histoire. *Ossyane* est le fils d’une Arménienne et d’un Turc installés au Liban. Ce protagoniste est issu d’une famille aisée qui a gouverné durant de longues années l’Orient, il tente d’échapper de son milieu et de l’autorité paternelle, notamment en faisant de brillantes études de médecine à Montpellier. Mais, la seconde guerre mondiale fait irruption dans sa vie et finit par détruire ses projets d’avenir. Il est devenu ce dont son père a toujours rêvé pour lui, un « *révolutionnaire*».

Mais cela est arrivé à son insu sans qu’il ait l’intention de l’être ; c’était le sort qui l’a mis entre les mains des résistants. Il se trouve par la suite contraint de s’engager dans la résistance à Lyon. C’est là qu’il va mettre en œuvre son courage et son savoir-faire, risquant sa vie, rêvant de liberté comme il l’avait toujours fait, rongé par le souvenir des siens laissés au Liban mais, sa rencontre avec *Clara* lui avait permis d’oublier un petit peu sa douleur car il était follement épris d’elle.

De retour au pays, il est accueilli en un vrai héros de la résistance. Il se marie et devient père. Installé à Beyrouth, il fera de nouveau l’apprentissage de la douleur atroce cette fois-ci. En effet, le conflit israélo-palestinien bouleverse sa vie, le sépare de sa femme et le conduit à l’asile, d’où le thème de la folie qui surgit dans le roman. Ainsi, ce personnage est devenu dépossédé de son avenir, de sa dignité, privé des joies les plus simples et les plus élémentaires. Ce qui l’avait accroché à la vie, c’était un amour en attente, un amour tranquille mais puissant car l’espoir et la volonté de revoir sa fille va lui permettre de sortir de sa folie et de retrouver la raison après plus de vingt ans d’internement. Il retournera ensuite en France dans l’espoir d’y retrouver sa femme.

La folie d*’Ossyane* est causé par plusieurs facteurs parmi lesquels, la mort de son père : *Ossyane* vient de perdre brutalement son confident, son point de repère et se retrouve seul, désorienté. Il s’est trouvé confronté à un vide, à des doutes, bref, renvoyé à lui-même.

Un autre facteur favorisant sa folie, est le passé scandaleux de son frère et sa réussite malhonnête. Ce dernier était la honte de la famille ; il s’est retrouvé dans la prison à plusieurs reprises et il a tout manigancé pour que son frère devienne fou. Et ce qui a couronné le tout, c’était les frontières infranchissables entre lui et sa femme qui était sur le point d’accoucher alors que lui n’avait pas la possibilité d’être à ses côtés. Se sentant donc inutile, dépossédé de son avenir, de sa dignité, privé des joies les plus simples, il finira par sombrer dans la folie.

Mais, la force et volonté qui nourrissent ce personnage, ainsi que son souhait ardent de revoir sa fille et sa femme, vont lui permettre de sortir de son état après vingt ans d’internement et, il retournera ensuite en France dans l’espoir de retrouver l’ambiance familiale comme il l’avait connu auparavant.

Dans Le deuxième roman qui constitue notre corpus d’étude, *Lepériple de Baldassare* MAALOUF pose un regard lucide sur la société du dix-septième siècle sous l’emprise de l’intégrisme religieux et des superstitions dont la population reste victime. C’est un récit de voyage que l’auteur nous livre sous la forme d’un journal rédigé à la première personne où se mêle avec habilité, aventures intimes et récits historiques.

A travers son journal intime, *BaldassareEmbriaco*, personnage principal de l’histoire et un descendant d’une importante famille génoise installée en Orient depuis des générations nous fait vivre une aventure dans laquelle l’histoire se mêle à la fiction dans une sorte de symbiose où la structure narrative, la progression, l’agencement des scènes de vie des personnages, le va et le vient entre le cheminement du narrateur, ses rencontres sont sous-tendus du suspens au plaisir de la lecture, l’évolution des personnages et de leurs destins. Donc, c’est avec sensibilité et pudeur que MAALOUF, nous invite à partager cette quête des origines qui n’est pas sans rappeler sa propre quête romanesque.

Dans son roman « *Le périple de Baldassare* », MAALOUF raconte l’épopée d’un négociant libanais qui se déplace d’une contrée à une autre, sur les routes de Constantinople, de Gênes, de Lisbonne et de Londres, à la poursuite d’un livre censé apporter le salut au moment où de nombreuses communautés de croyants, désemparées, annoncent la fin du monde. Toujours habité par le souci de donner à ses histoires le plus de crédibilité possible, l’écrivain a lu, pour écrire ce roman « au moins deux cents livres sur le commerce entre Gênes et les Flandres, l’Empire ottoman au XVIIe siècle, l’Angleterre et le célèbre incendie de Londres, les communautés de croyants. Il a même vérifié les monnaies et les prix de l’époque et, il avoue qu’il a même acheté quelques livres du XVIIe siècle pour pouvoir décrire de la manière la plus juste ces objets d’une autre époque. Son héros, *Baldassare* est présent pour observer le combat entre la raison et la déraison dans le mode qui l’entoure, mais aussi à l’intérieur de lui-même. *Baldassare* est un être qui doute de tout.   
  
 Rappelons qu’en l’an mille huit cent soixante-six, ce personnage qui est en fait un commerçant en livres à Gibelet, se trouve contraint de voyager afin de chercher un livre mystérieux et étrange portant le centième nom de dieu. *Baldassare* se met en quête pour retrouver ce fameux livre que lui-même avait vendu à un riche émissaire français. Son périple a duré une année. Un an d’aventures étranges, riches en désillusion, en mesquinerie, en tromperie mais aussi riches pour un esprit curieux qui a tant besoin de découvrir les gens, de les connaître dans les contrées lointaines.

Cependant, la principale difficulté de ce travail d’investigateur, réside dans l’interprétation de ces sources à savoir comment faire parler les tous les personnages témoins et quels discours leur prêter. Il s’agit d’une enquête, menée à partir d’un voyage, de rencontre d’amis, de libraires famille et des amis. Le fameux personnage de *Baldassare*incarnant la dualité de l’âme libanaise : le premier apparaît au début de l’histoire comme étant sédentaire, intellectuel et poète. Le deuxième se présente comme un personnage voyageur, homme d’affaire qui a quitté le pays natal pour fuir les superstitions qui le hantaient. Il voulait affirmer son identité perdue et espérait trouver à un sens à son existence en ayant entre les mains le Centième nom dont le livre en parle.

Ce voyage initiatique allait confronter *Baldassare* à l’amour vu qu’il va rencontrer de nouveau *Martha* que tout le monde considérait comme étant prostituée et déshonorée. *Baldassare* serait aussi confronté à son propre destin rempli de choses superstitieuses, une approche sur la question de l’identité. L’interrogation sur la construction de l’identité de chaque individu et sur la vocation naturelle ou non de cette identité à conduire une personne quelconque à la haine de l’autre.

**Le cadre théorique :**

Rappelons que l’objectif de cette étude est non seulement d’examiner les discours comportant des énoncés hybrides dans un texte littéraire, mais aussi démontrer le fonctionnement polyphonique de ces énoncés à la lumière de la notion d’énonciation qui, selon DUCROT, «  est l’événement historique constitué par l’apparition d’un énoncé. La réalisation d’un énoncé est donc une existence qui est donnée à quelque chose qui n’existait pas avant qu’on parle et qui n’existera plus après.[[5]](#footnote-6)1 »

Si nous avons choisi la notion de l’énonciation au sens de *DUCROT*, pour formuler l’objet de l’analyse, c’est que ce travail se place dans le cadre de la recherche qui a but de marier une analyse linguistique de la polyphonie, telle qu’elle se présente dans les travaux de *DUCROT*, à une analyse littéraire de la polyphonie et du dialogisme.

L’approche polyphonique de l’énonciation pose que la signification attribuée aux énoncés, exhibe différentes voix ou énonciateurs et donne des instructions concernant la manière dont ces énonciateurs sont pris en charge par l’être que l’énoncé présente comme son auteur, le locuteur, et éventuellement par d’autres instances ( le destinataire notamment) . Le locuteur, être présenté par l’énoncé comme son auteur, est en substance différent de son auteur empirique, le sujet parlant. Cette distinction permet de décrire le pronom « *je* », comme renvoyant non à « *celui qui parle* », mais au *locuteur*, l’être qui d’après l’énoncé est son auteur.

L’approche polyphonique rend compte des phénomènes linguistiques éloignés les uns des autres du discours rapporté en passant par l’intertextualité littéraire, la citation, plus au moins volontaire et consciente, de propos d’autrui. Il convient de mettre en œuvre deux types d’emplois distincts de la notion, selon qu’elle s’applique, comme chez *BAKHTINE*, à des données de discours, données contextuelles, ou comme chez, *DUCROT,* à des données de langue.

La polyphonie est constitutive de l’énonciation en tant que celle-ci est inscrite dans la langue et doit être cherchée dans le caractère intrinsèquement dialogique du discours qui constitue le centre d’intérêt de ce travail de recherche. Bref, il est difficile, voire impossible d’imaginer un discours homogène. BAKHTINE, qui étudie surtout les textes littéraires, affirme que toute parole est, de par sa nature, hétérogène, voire polyphonique.

Il est à signaler aussi que les deux romans que nous allons étudier sont tissus de récit : citations, lettres ou journal intime. Un exemple de journal intime est donné dans *Le Périple de Baldassare*qui entrecoupe la structure narrative desfaits racontésquand le narrateur aborde la question des religions dans les revendications identitaires. Il prend l’exemple de l’interprétation que l’on fait des textes religieux qui modifie la réalité du monde, rejetant ainsi une dichotomie chrétienté, modernisme / Islam, obscurantisme en citant à chaque fois des exemples.

Concernant les lettres, celles-ci figurent surtout dans *Les Echelles du Levant* où le narrateur ne cesse de fouiner dans les archives de sa famille et dans des livres d’histoire espérant arriver à des lettres éclaircissantes sur la descendance et les exploits d’*Ossyane* ou journal intime comme c’est le cas d’*Ossyan*e lui-même qui, dans l’asile psychiatrique ne cesse d’écrire des choses qui lui sont très intimes en imaginant sa fille grandir, jouant près de lui sans oublier de citer les moments forts passés avec *Clara* sa femme.

Ces récits ont pour activité de rapporter des événements dans un ordre de succession compréhensible et orienté; ce qui nous permet de faire recourt aussi à l’approche narrative, puisque la narration reste la façon de raconter ces faits, à l’histoire qui est constituée par ce qui est racontée, la série des événements qui forment la matière du récit, les circonstances dans lesquels ils sont survenus, les personnages qui les ont accomplis. Cela se fait en s’intéressant au temps, le rythme et la voix de la narration que nous allons traiter en détails quand nous abordons l’analyse de nos corpus d’étude.

1. 1Winant, H. (2000). « *Race et la théorie raciale* », Revue annuelle de sociologie, vol. 26. (2000). pp. 169-185. [↑](#footnote-ref-2)
2. 2 Samuel Huntington, *Qui est-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Presses universitaires, Paris, novembre 2004.Dans ses écrits universitaires, Samuel Huntington développe une pensée empreinte de colonialisme et très nettement raciste : il décrit une société au bord de la guerre civile. Il traite la notion de L’identité qui demeure le produit des relations dynamiques entre l’individu et les pratiques sociales de tous les jours. Elle peut donc sans cesse être construite et reconstruite. [↑](#footnote-ref-3)
3. [↑](#footnote-ref-4)
4. 1MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*,, Grasset, 1996,p p. 160. 161. [↑](#footnote-ref-5)
5. 1DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*. Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation, Minuit, 1984. P.46. [↑](#footnote-ref-6)